

Nathalie DAHAN

# LA MÉCHANTE REINE

EXTRAITS

N° dépôt SACD : 000129240

Reproduction partielle ou complète interdite sans accord préalable

## ACTE 1 - SCÈNE 1

Une grande chambre. Un miroir sur pied côté cour.  
Une femme entre dans la pièce.

### La reine

Je suis belle.  
C'est un fait, ils le disent tous.  
Miroir, mon beau miroir !  
Tous les yeux sont des miroirs.  
Cela s'écarquille quand je parais. Les bouches s'ouvrent. Bouche bée ils en restent.  
"Comme elle est belle !"  
Grands yeux et bouches ouvertes, les sujets de la reine.  
Ce n'est pas parce que je suis la reine qu'ils m'admirent. Ils m'admirent parce que je suis belle !  
Majestueuse mais disgracieuse, ils ne diraient rien.  
Mais les Oh, les Ah, le souffle coupé !  
Parce que je suis belle !  
Mes vêtements sont beaux, ma couronne et ma robe à traîne, ma traîne de reine.  
Mais non... ce n'est pas ça... Ma beauté est à moi... Ce n'est pas la couronne.  
Ma beauté de femme !  
N'est-ce pas miroir joli ?  
Je suis la plus belle.  
Je suis la plus belle dans ma chambre et devant leurs yeux.  
Miroir qui est la plus belle du pays ?  
Il ne peut pas mentir. Il est magique, il n'est pas mon valet. La magie ne peut mentir. Et cela dure, durera !  
Je peux chaque matin me présenter à lui. Je peux chaque matin me présenter au monde.  
Souris-moi le miroir.  
Ma peau, mes yeux, ma bouche, mes dents. Mon éclat.

\*

Besoin de toi miroir pour faire la reine.  
Besoin de toi miroir pour y croire. Croire que je suis la plus belle.  
Chut ! Silence !  
Je sais, je ne suis pas lasse.  
Prend ton temps pour me répondre.  
Je veux juste savourer.  
Laisse-moi croire un instant que non.  
L'ombre d'un doute, une inquiétude.  
Suis-je encore belle inquiète ? Encore plus belle ? Désarmée, vacillante.  
La pâleur sur mes joues, la crainte dans mes yeux ? Dans l'attente.  
Attendre avant que tu me dises.  
Dis-moi ma bouche,  
Dis-moi mes yeux,  
Dis-moi l'éclat,  
Ma peau, mon teint,  
Les lignes pures,  
La grâce douce,

Dis-moi pourquoi  
Dis-moi comment  
Souligne encore pourquoi ils m'aiment!

Miroir, miroir joli,  
Qui est la plus belle au pays ?

Le miroir

Madame la reine, vous êtes la plus belle au pays.

### ACTE 1 - SCÈNE 3

La chambre vide. Une enfant entre dans la pièce. Elle joue un instant devant le miroir puis sort. Entre la reine

La reine

Viens ma petite. Viens, c'est pour ton père. Il veut que je sois ta mère, que je fasse la maman. Il ne sait pas que c'est idiot! C'est une idée idiote.

Il me l'a dit pourtant, me la souffle, pas peur le petit roi. Il n'a pas peur que je pouffe. Il a dit sans rigoler : "Prend soin de ma fille ! Aime-la ! Elle a besoin d'une femme, elle n'a plus de mère".

Mais imbécile, je ne suis pas une mère !

Je ne suis pas celle là, ne la serai jamais. Mais où vas-tu le fou ? Regarde-moi, je suis ta femme, la femme !

Qu'elle comprenne quelque chose l'enfant, si elle le peut. Qu'elle me prenne pour modèle, qu'elle suive mes traces, c'est encore en tant qu'exemple que je peux lui servir le mieux.

Tu me vois, m'imagines en camarade de jeux ? A genoux à ses côtés, jouant avec elle ? A quatre pattes la reine ? Délire !

Tu m'as choisie le roi, il faut laisser l'enfant. Elle a ses bonnes pour l'habiller, ses maitres pour l'éduquer. Je n'ai rien à lui dire. Elle n'a rien à m'apporter. La voir me dérange. Elle me rappelle l'autre, la première épouse. La maman modèle qui a fait une enfant si jolie. Bravo ! Elle en est morte.

Je ne rêve pas de border l'enfant le soir, de lui conter des histoires, je me moque de ses petits bras autour de mon cou, de sa petite bouche bavant sur ma joue.

Son babil m'agace, elle ne sait rien. Ne sert à rien.

Elle prend du temps et ne m'amuse pas.

Elle chante et parle trop, trop bruyante. Elle rit pour rien, à tout bout de champ, hors de propos. Elle s'émerveille d'un rien, du ruisseau, du caillou, de l'oiseau sur la branche.

Elle ne marche pas, elle gambade, sautille de joie: "Oh comme le monde est beau !"

Niaise et bien élevée. Ses petits "mercis", ses petits "s'il vous plait". Sa petite voix de mésange. Cui, cui !

Son père qui la bade, son père qui applaudit: "Ma poupée, mon trésor, ma princesse, ma perle !"

"Regardez !" me dit-il.

Je détourne la tête. Que veux t'il que je voie ?

## ACTE 1 - SCÈNE 10

La reine dans sa chambre, devant son miroir.

La reine

Ah l'horreur ! Ah, j'ai mal ! Je hurle!

Mon ventre, je brûle !

Ah cela ne peut pas être ! C'est faux ! C'est faux !

Il se trompe ! Il s'amuse à mentir. Le traître !

Le bourreau, il me torture. Il a parlé par lassitude. Je le sais, certains se lassent d'être mes valets. Je le sais, il a de l'ennui. Alors il dit n'importe quoi. Pour me voir folle.

Un petit bout de pouvoir sur moi un instant. Pauvre idiot, et ton petit pouvoir de chaque jour ? Ce pouvoir de me rendre belle, de me le dire et que j'y crois. Ce pouvoir c'est toi seul qui l'a. Je suis entre tes mains.

Que crains-tu le miroir ? J'aurai toujours besoin de toi. Je me roulerai à tes pieds, marcherai sur mes mains pour que tu me parles toujours. Me le dise encore. Encore !

Reprend tes paroles. Ravale. Je te supplie de te dédire.

Ah, j'ai mal ! Ah douleur ! Tes mots, ma mort !

Tes mots me violent. Je ne veux pas mourir. Tu ne peux pas me piétiner la vie.

Le monstre, le barbare, tu m'étrangles ! Je suffoque !

Regarde je me traîne à terre, la reine rampe.

Fais quelque chose ! Annule !

Et si c'était toi qui vieillissait ? Fini le miroir, incapable, plus à même. Flou !

Ma beauté tu la troubles.

Chacal, tu m'entends crier, tu te régales de mes larmes ?

Qu'est ce qu'elle t'a fait la Blanche, elle t'a dit quelque chose ?

Pourquoi soudain ?

Tu ne la voyais même pas. Si petite, si loin. Qu'est ce qui te prend ?

Une enfant au fond du jardin comment peux-tu la voir ? Dis-moi que non !

Ah, j'ai mal ! Ah, la rage !

Mais que sais-tu des femmes ? Que sais-tu de la beauté ? Comment peux-tu nous comparer ?

Je suis la reine. Je suis la plus belle. Sans discussion.

Si je ne suis plus la plus belle, il faut que j'en meure. Il faut qu'on me tue, que je brûle !

Je ne mérite plus rien.

Tu l'as dit ! Tu l'as dit ! Tu veux ma mort, tu veux que la reine meure ! Tu le dis exprès !

Tu veux me liquider, t'affranchir.

Tu veux une autre à ma place.

Et pourquoi elle ? Pourquoi la fille ? Pourquoi ma fille ?

Tu me tues ! Tu me transperces.

Arrête, arrête !

Je suis la bête à terre !

Je pleure à genoux. Regarde-moi, je suis laide.

A cette heure, en miettes, je suis bien la plus laide. Je ne le conteste pas. Tu m'as rendue immonde. Regarde. Regarde je suis un monstre, je me tords.

Tu as gagné, chante !

Je suis laide. Laide, enfin.

La reine

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

## Le miroir

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici  
Mais Blanche-Neige est encore mille fois plus belle.

## ACTE 2 - SCÈNE 7

Une pièce du château, entre la cave et le laboratoire

### La reine

Bave de chienne.

Larmes de haine.

Ecume de ma rage. Sanglots, je m'étrangle.

Cris de la hyène.

Cyanure.

Râle du ventre qui saigne. Spasme. Sang des mois qui passent. Lambeaux de mes muqueuses.

Arsenic.

Mes ongles dédoublés. Gras de ma peau qui pend. Cheveux tombés ternis.

Cigüe. Sucs des mes souffrances. Orgasme solitaire.

Digitale. Mélanger tout le fiel.

La douleur de tout perdre.

Pleurer dans le chaudron. Cracher dans le bouillon, y plonger mon délire, y noyer mon tourment.

Je suis folle, je suis vieille, ma folie me vieillit. Je suis si fatiguée.

Déplumer ma carcasse, la préparer au feu.

Pour te tuer la Blanche, me saigner veines et croûtes. Mélanger mes vieux restes.

Laisser pourrir un peu le fruit de mes entrailles.

Je mets dans le poison tout ce que l'on m'impose. Mes contraintes de femme.

Contre toi, l'innocente, cauchemar de beauté. Intouchable, intouchée.

Crève d'être une fille.

J'efface tes couleurs. Je jette au fond du pot, ta blancheur, tes cheveux, le rouge de tes lèvres.

Je fonds tout ce que ta mère a voulu pour toi.

Je te dissous. Tu n'es plus. Tu ne seras pas.

Par ma volonté violente, je te tue !

J'éteins l'éclat, ta lumière, je te rends morte.

Sous la neige tu vas t'étendre petite Eve.

La pomme dans la gorge. Tu vas t'en étouffer.

Blanche comme neige, rose comme sang, noir comme ébène !

## ACTE 3 - SCÈNE 2

Chambre de la reine. Le miroir est tourné contre le mur.

La reine regarde des portraits de jeunes filles.

### La reine

C'est dur !

Que tout cela me coute ! Que tout cela m'occupe.

Que de travail !

Minceur, souplesse et ligne.  
Cheveux lustrés et forts.  
Seins et cul de déesse.  
Grâce de la danseuse.  
Peau et teint de velours.  
Grand yeux et bouche immense.  
A propos d'élégance,  
Choix précis des parures, étoffes et matières.  
Elles sont belles les filles.  
Elles sont belles ces filles.  
Cela ne leur coûte encore pas grand chose.  
Elles n'ont pas encore à penser. Elles dansent devant leur miroir, elles.  
Moi je m'épuise.  
Les régimes, le sport. Les crèmes et les huiles.  
Vitamines et pilules. Chirurgie et piqûres.

J'ai si peur. Le miroir, je ne veux plus lui parler.

Voilà.

Je devrais être contente.

Je devrais me reposer, je ne peux pas.

Mais je devrais être contente.

Bon sang! Sang de la Blanche, je devrais me reposer à présent. Je ne peux pas, je sais que je ne peux pas. Il ne faut pas baisser la garde.

Vieillir.

Belle mais vieille.

Belle et vieille ?

Mon sang ne coule plus. Je change. Tout change. Alors à quoi bon ?

## ACTE 3 - SCÈNE 5

Chambre de la reine. Le miroir est à terre.

J'aurai préféré l'amour. Etre aimée.

J'aurai préféré un prince, un amoureux.

Même moins belle.

J'aurais préféré des mots : "mon ange, mon cœur, ma vie, j'ai besoin de toi, tu me manques, je t'aime."

Seulement les mots du miroir.

Autour de moi le silence. Silence autour de la beauté.

Oui, j'aurais préféré l'amour.

J'aurais put tout oublier, tout donner. Personne ne peut le croire, n'est-ce pas, personne ne le croit. Je me serais passé de tous les luxes, de tous les hommages. Moins belle mais follement aimée.

Je n'ai rien voulu ma Blanche, mais j'ai tenu. Tenu mon rang, tenu mon corps et mon visage. J'ai fait face. Et le monde m'a admirée.

Mais personne pour m'aimer. Ni ton père, ni aucun autre homme. Ils sont tous restés à distance. Aucun ne m'a voulu du bien. A genoux, craintifs et je l'ai bien voulu.

Mais j'ai toujours eu froid.

Je me suis tenue, je ne me suis jamais perdue. Je ne me suis pas abandonnée, pas de déraison d'amour.

Je le vois ton prince, ma douce.

Il a demandé qu'on ouvre ton cercueil. Il t'en a arrachée, a pris tes lèvres, t'a entourée d'amour. Tu étais belle mais il n'avait pas peur. Il pensait déjà à te choyer. "Ma douce enfant, ma petite, mon trésor, elle n'est pas morte, cela ne se peut, mon amour ne le permet pas, mon âme !"

Tu auras tout eu ma Blanche, tout pour toi, un vrai prince, genoux à terre, cheval sellé. Il t'enlève dans ses bras comme une plume. Il galope pour te mettre à l'abri. Il te sort de mes griffes.

Et je n'ai rien !

Je n'ai plus rien, ni beauté, ni hommes ! Il n'y a pas d'hommes !

En vérité, il n'y en a jamais eu. Le roi ? Du vent ! Pareil les autres, les valets, les sujets, serviteurs apeurés, par terre, les traîtres de chasseurs !

Le lit froid.

Pas de main dans la mienne, de baisers sur la tempe.

J'aurais préféré l'amour, c'est la vérité !

Ils m'admiraient tous mais jamais autant que moi-même. Moi seule, d'abord.

Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle du pays ?

Il ne pouvait que me citer. J'avais tout fait pour cela, je travaillais tant. J'ai fait tout ce qu'il fallait, chaque jour l'un après l'autre.

Miroir, mon beau miroir, qui est la plus aimée du pays ?

Je n'ai jamais songé à demander cela. Bien sûr, j'en serais morte.

Il aurait pu nommer n'importe qui le miroir, la dernière de mes suivantes, la plus obscure des servantes, au fin fond du château, aux cuisines, aux écuries. Il aurait pu nommer dix mille femmes avant moi, le miroir. Toutes les femmes avant moi.

Et Blanche Neige aussi, bien sûr, la belle enfant qui passe, qui sourit et qu'on aime. Tendrement. Jolie comme un cœur, à croquer, un amour !

J'aurais du comprendre quand le chasseur t'a épargnée. Attendri le bonhomme. Tout fondant. Il t'aimait bien le chasseur, peut-être moins craintif aurait-t-il fui avec toi ? S'il avait eu un peu de prétention, il t'aurait aussi proposé son amour. Tu as dû lui inspirer cela, la petite, la mignonne, il faut la protéger.

Personne n'a jamais eu envie de me protéger, personne ne me l'a jamais proposé.

Me protéger de quoi Grand Dieu !

Quel danger me guette ? Rien dans le miroir. Rien, sinon le miroir.

Et puis, toi, soudain !

Tu as tout, tu auras tout !

D'abord les nains, leur aide, le soutien, la compassion, leur maison, leur nourriture, leur écoute, ils te sauvent, plusieurs fois, te protègent de moi, jusqu' à ce qu'arrive le héros à cheval, qui te sauve encore, de moi toujours.

Tant de bras autour de toi.

Et d'autres encore à venir, bientôt. De petits bras ronds, chauds et tendres, autour de ton cou, des baisers sur tes joues. Ces enfants que tu vas aimer. Tu es si douée pour l'amour. Mais comment fais tu donc? Comment te débrouilles-tu mon oiseau pour tous les faire chanter ?

Ce n'est presque plus grave d'être la moins belle. Je ne suis plus la plus belle et je m'en moque presque.

Puisque personne ne m'aime.

## ACTE 3 - SCÈNE 6

La reine est devenue une très vieille femme.

Ma petite, ma Blanche, tu chantes encore, tu chantais, je t'entends encore chanter. Ce prince qui devait venir.

Je t'entends encore le rêver dans ma cour.

Quand tu rêvais. Quand seule sous ma fenêtre, petite, tu ne pouvais que rêver.

L'homme viendrait te chercher, dire à tous, leur dire à tous que tu étais belle.

La plus belle à présent.

Un jour le prince viendra.

Et il repartira, ma Blanche, ils ne te l'ont pas dit ?

Cela ils ne le disent pas. Cela tu ne le chantais pas.

Il est là le prince, le tien, encore. Encore un peu de temps la belle, le temps des lèvres rouges, de ta peau blanche, des cheveux d'ébène.

As tu un miroir ma Neige ?

Tu verras, petite blanche, des fils blancs dans tes cheveux noirs.

Des filles aussi rêveront sous ta fenêtre en chantant.

Des filles, les tiennes peut-être.

Comme tu es bonne tu n'y prendras pas garde. Comme tu es conne, tu t'attendreras devant les enfants qui grandissent. Et qui te poussent.

Elles te pousseront aussi. De l'autre côté du miroir.

Le poison. Le poison en toi comme dans la pomme. Le poison dans tes jours et tes nuits.

Ton reflet qui se trouble.

Miroir joli miroir, qui est la plus belle du pays ?

Miroir joli miroir, je t'en prie ferme ta gueule.

Le poison.

Tu deviendras laide de ne plus dormir. Laide ma petite Blanche. Moins belle. Et moins belle c'est laid.

Ma petite fille, je ne t'ai pas servi de mère. Je t'ai trop regardée. Je ne t'ai pas vue ma fille.

Si tu étais restée enfant je serais restée la plus belle.

Si tu étais restée enfant, je t'aurais aimée.